

Jean-Pierre Croset et 1557, une date qui le marque au fer blanc

Touche à tout pétillant, il est comédien, parolier, guitariste et écrivain. Jean-Pierre Croset publie « 1557 », roman historique sur le siège sanglant de Saint-Quentin, sa ville natale.

Ce chapitre tragique et glorieux de l'histoire de Saint-Quentin et de l'histoire de France, Jean-Pierre Croset nous le fait revivre dans un récit « à la Dumas », au travers d'une succession d'intrigues captivantes vécues par des personnages aussi bien fictifs que réels », souligne Xavier Bertrand dans la préface du livre « 1557 », écrit par Jean-Pierre Croset.

Le compliment envers l'auteur est mérité. Mais qui est donc ce monsieur Croset, à la plume parfois légère et coquine, au récit sacrément épique, dont aucune ligne ne manque de souffle ? La vie de Jean-Pierre Croset, à elle seule, pourrait donner lieu à un joli roman, dont il livre ici quelques pages.

Des parents commerçants

« J'appartiens à la troisième génération de Saint-Quentinois, entame Jean-Pierre Croset. Mon arrière-grand-mère, Palmyre, travaillait à l'âge de 8 ans dans les mines belges. À force de pousser les wagonnets lourds d'anthracite, ses bras s'allongèrent au-delà de la normale à l'adolescence. Elle épousa un Saint-Quentinois et ils s'installèrent définitivement à Remicourt. Elle ne savait ni lire, ni écrire, juste compter. Mais à force de travail, elle fit de ses fils, trois architectes ».

Ses parents commerçants ont repris une teinturerie « Drevet », place de l'hôtel de ville à Saint-Quentin. À l'époque, les voitures tournent autour de la place, au centre de laquelle trônait le fameux monument symbolisant la résistance de la population aux envahisseurs de 1557 et réinstallé dans les années 1990, place du Huit-Octobre. « Nous formions une famille très unie composée de quatre enfants. Le jour de ma com-

munion, je pris conscience de ma vocation de comédien-saltimbanque, confie-t-il. En effet, j'avais pris l'habitude d'écouter en boucle le disque de Robert Lamoureux. Et ce jour-là, à la fin du repas, je repris quelques-uns de ses sketches à mon compte. Je récoltai plus qu'un succès d'estime familial ».

Cours René-Simon à 17 ans

Ses parents acceptèrent qu'à seulement 17 ans, après son année de seconde au lycée Henri-Martin, leur fils puisse tenter le concours d'accès au cours d'art dramatique René Simon, le plus réputé de Paris. « Il fallait à l'époque une grande ouverture d'esprit et beaucoup de générosité de la part de mes parents pour me pousser dans cette voie où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus », dit-il soixante ans plus tard, en forme de reconnaissance éternelle. « Ce jour-là, je me suis juré de ne pas les décevoir. À Saint-Quentin, je continuais à fréquenter un groupe d'amis musiciens et nous avons formé un groupe rock Les Synchrones, en reprenant en grande partie le répertoire des Shadows. Dans cette formation, figurait notamment Jean-Pierre Bellet, dont le père était pâtissier sur la place, et Jean-François Gibier, lycéen de ma classe », évoque-t-il.

Mais les jours heureux de cette belle adolescence à l'orée des années 1960, sont malheureusement rompus par le service militaire. « Vingt-quatre mois durant, un tunnel sans fin, se souvient-il. Je m'empressai avec quelques copains de monter une troupe théâtrale. Elle se produisit dans toutes les garnisons du Niger et du Dahomey, aujourd'hui le Bénin. Avant mon départ, j'avais rencontré celle qui allait devenir la femme de ma vie.



Jean-Pierre Croset signe son 3^e livre, en quelque sorte dédié à sa ville natale. Il le dédicacera le 21 mai (de 15 à 18 heures) chez Cognalet à Saint-Quentin.

Cette longue séparation fut ponctuée d'échanges épistolaires. Je l'épousai un an après mon retour ». Ses innombrables lettres avec sa future épouse sont à la source de son deuxième roman, *Écris-moi*.

« Avec Alain Féral, fondateur du groupe « Les enfants terribles », nous avons monté un tour de chant très

« Rive gauche ». Et nous nous produisons dans de nombreux cabarets renommés ». Mais il faut aussi manger, « faire bouillir la marmite », image le saltimbanque parisien. Qui entre chez l'éditeur Hachette, fait du porte-à-porte pour vendre la collection *Tout l'Univers* et ses fameux albums rouges. Aux côtés de son com-

BIO EXPRESS

- **Naissance le 11 août 1941**, au 13, rue de Vesoul à Saint-Quentin.
- **De 1957 à 1961**, études d'art dramatique au cours René Simon à Paris.
- **1964**, mariage avec Jacqueline Cros, comédienne.
- **1965**, Prix International du disque avec son groupe Les JPPLL.
- **Pendant 30 ans**, exerce dans l'édition chez Hachette.
- **Recueil de textes de ses chansons** « Sur tous les tons » en 1989, puis premier roman « *Écris-moi* » en 2014.
- **Le 2 mai 2016**, sortie en librairie de « 1557 » aux éditions Zinedi (280 pages, 22 €).

père Alain, Jean-Pierre prend goût à l'écriture de chansons, espérant les placer auprès d'interprètes de renom. « Mais il n'est rien de plus difficile », constate-t-il.

Première partie de Bécaud

En 1963, il participe à la création d'une formation satirique « Les JPPLL », groupe qui enregistre vite un disque et obtient le prix international de l'Académie Charles-Cros. Puis le groupe assure les premières parties de vedettes comme Gilbert Bécaud, Guy Béart, Serge Reggiani et de nombreuses télés. En même temps, le commercial grimpe les échelons chez Hachette, et devient le plus jeune directeur d'agence de France. Comme quoi, créatif et mercantile sont deux substantifs pas toujours antinomiques. Puis le groupe disparaît. « Et moi qui pensais rester chez Hachette quelques mois, j'y ai passé trente ans, dont dix ans comme directeur de l'édition encyclopédique ». Son catalogue de chansons ne cesse aussi de s'étoffer. Et avant sa retraite, Jean-Pierre Croset reprend sa guitare et ses textes, pour produire trois albums. Depuis 2013, il s'était mis à l'écriture du roman historique, « 1557 », inspiré par ce monument face au commerce de ses parents, à l'époque de sa jeunesse saint-quentinoise. L'auteur a mené des recherches historiques sérieuses sur la cité picarde, le XVI^e siècle d'Henri II et sa cour. « J'espère, par ce livre, remettre en valeur cette période de l'histoire de France », souhaite l'auteur. Vœu exaucé. Et c'est aussi l'occasion de découvrir un créatif attachant.

NICOLAS TOTET

DIMANCHE D'ENFANCE



Jeunesse heureuse de Jean-Pierre Croset, ici avec sa sœur aînée, Jeanine.

Cette carpe miroir qu'il n'a jamais attrapée, ni oubliée

Jean-Pierre Croset raconte un dimanche d'enfance, avec ce sens du récit sublime qu'il possède. « Il existait aux abords de Saint-Quentin une sorte de guinguette, auberge où l'on se restaurait en famille, souvent des tablées de douze ou plus... Mes sœurs et moi profitons alors des différents manèges, toboggans, balançoires, tourniquets... Un jour, mon père m'invita à pêcher la friture et ce dimanche-là, je décidai de taquiner le goujon au plan d'eau où canotaient des couples. Je lançai ma ligne légère. À peine, le bouchon tombait-il à l'eau, que je le vis disparaître sous l'eau. Un gros gardon sans

doute ! Ma gaule pliait et j'essayais de donner le plus possible de fil au poisson. Peu à peu, j'essayais de remonter la ligne en criant « puisette, puisette », mais j'étais le seul à pêcher dans ce coin. J'aperçus toutefois « le monstre » entre deux eaux, c'était une superbe carpe miroir. Hélas, un coup de nageoire caudale et voilà ma ligne cassée ! Je revins en pleurs vers mon père et avec mes mains, lui fit imaginer sa taille. Il me ratura aussitôt : « C'est impossible de remonter une telle carpe avec une ligne à friture ». « N'empêche, elle était si belle. J'aurais tellement voulu que tu la voies... »